



HAL
open science

Tous contre un seul contre tous.

Jacques Barou

► **To cite this version:**

Jacques Barou. Tous contre un seul contre tous.. L'école des parents, 2021, 641, pp.58-60. hal-03533411

HAL Id: hal-03533411

<https://hal.science/hal-03533411>

Submitted on 18 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tous contre un seul contre tous.

Le harcèlement est souvent défini comme la recherche d'un rapport de domination de la part d'individus plus ou moins pervers sur d'autres individus, faciles à stigmatiser et peu aptes à se défendre. Mais la structure au sein de laquelle évoluent harceleurs et harcelés joue aussi un rôle dans le phénomène. Ignorer cette dimension collective empêche d'en saisir la complexité et de trouver une parade efficace aux nuisances qu'il produit. Le harcèlement se rencontre en effet au sein de nombreuses collectivités : écoles, armée, prisons, entreprises, clubs sportifs et même couvents, lieux où est censée régner une haute spiritualité.

Dans son roman *La Religieuse*¹, Diderot met en scène une jeune fille qui, après avoir été contrainte par ses parents de prendre le voile, entreprend une procédure pour faire annuler ses vœux. Elle devient alors victime de nombreuses brimades de la part de la supérieure du couvent et de ses proches. On lui interdit toute participation aux offices alors que son aversion pour l'état de nonne ne l'empêche pas d'avoir une foi profonde. Toutes les sœurs qui s'approchent d'elle sont mises à l'index et elle finit par tomber d'inanition à force de se voir rationner la nourriture. Elle serait sans doute morte de cachexie sans l'intervention d'un prélat informé de sa situation. Il s'agit, certes, d'une œuvre de fiction, écrite par un auteur qui n'avait guère de sympathie pour l'Église catholique. Mais Diderot s'est inspiré d'une histoire vécue et, en subtil analyste des groupes humains, montre que c'est le couvent qui, en tant que collectivité fermée sur elle-même, a rendu possible un tel drame. La mère supérieure ayant encouragé le harcèlement a succédé à une religieuse charismatique qui savait dispenser de l'empathie autour d'elle et faisait en sorte que *toutes* se reconnaissent dans la collectivité. N'ayant pas cette capacité, sa remplaçante perçoit la démarche de la jeune religieuse non seulement comme une menace pour son autorité, mais aussi pour la communauté. Le harcèlement, auquel participent de façon active ou passive la plupart des religieuses, a pour but de faire rentrer la rebelle dans le rang et, si ce n'est pas possible, de la marginaliser, voire de l'éliminer.

Toute collectivité a besoin de cohésion pour se perpétuer. Cette cohésion provient souvent de est souvent garantie par un ou quelques chefs qui incarnent l'intérêt général et donnent à tous un sentiment d'appartenance commune. Une collectivité qui se sent fragilisée dans sa cohésion par cette absence d'autorité bienveillante et de sentiment d'appartenance a tendance à désigner un individu comme une menace pour se souder... contre lui. C'est le phénomène du bouc émissaire longuement analysé par l'anthropologue et philosophe René Girard. À partir de données concernant les formes archaïques du religieux, il interprète le sacrifice comme un détournement de la violence d'une société vers un individu dont la mort pacifiera le groupe sans le mettre en danger. La victime idéale, pour que le sacrifice catalyse efficacement la violence, doit être membre de cette société mais y occuper une position marginale, être le plus dépourvue possible d'appuis familiaux et amicaux susceptibles de la venger, et d'ouvrir à l'infini le chemin de la violence vengeresse². Il s'agit souvent d'une personne trop vulnérable pour faire le moindre mal et ce qu'on lui reproche, souvent sans

¹ Publié en 1796, à titre posthume (Gallimard, 1972).

² René Girard, *La Violence et le Sacré* (Grasset, 1972).

preuve solide est plutôt de l'ordre des peccadilles que de celui des délits et du crime. La fable de La Fontaine « Les animaux malades de la peste » illustre remarquablement le processus. L'âne, dont le statut dans le monde animal au XVII^e siècle est des plus modestes, se prête parfaitement au sacrifice expiatoire qui permettra de libérer la communauté de l'épidémie.

A ces mots on cria haro sur le baudet.
Un Loup quelque peu clerc prouva par sa harangue
Qu'il fallait dévouer ce maudit animal,
Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout leur mal.
Sa peccadille fut jugée un cas pendable.
Manger l'herbe d'autrui ! Quel crime abominable !
Rien que la mort n'était capable
D'expier son forfait : on le lui fit bien voir³.

Crise du collectif

Le harcèlement qui se propage dans les écoles ou d'autres collectivités contemporaines n'a pas pour finalité de désigner une victime expiatoire, même si des personnes épuisées d'être harcelées par leurs camarades ou leurs collègues en viennent à se suicider. Il vise une victime contre laquelle reconstruire un collectif en crise. En la chargeant de tous les défauts que les membres du groupe refusent, on en construit un portrait répulsif. Elle devra ensuite être expulsée, au moins symboliquement, pour que le collectif retrouve son unité autour de ses valeurs. Si celles-ci sont de l'ordre de l'excellence, les victimes du harcèlement seront plutôt les « cancre ». En général, ce personnage dont on aime à se moquer, endosse ce rôle plus ou moins folklorique et bénéficie d'une forme de tolérance. Mais si la collectivité est obsédée par la réussite, le harcèlement vise à pousser dehors ceux qui ralentissent la cadence et prend des formes bien plus violentes. A l'inverse, si les valeurs dominantes du groupe ont plus à voir avec la révolte contre le système, les bons élèves seront accusés de ne pas se conformer à celles de la virilité, toujours associées aux comportements rebelles, et choisis comme victimes.

La question du genre joue aussi un rôle important. Alors que les femmes ont de plus en plus de pouvoir dans la société et que l'on reconnaît nombre d'identités sexuelles qui auparavant devaient demeurer invisibles, certaines collectivités, arc-boutées sur des valeurs viriles d'un autre temps, se sentent en danger. Leur premier réflexe n'est pas de lutter contre le monde extérieur dominant (« le système »), combat perdu d'avance, mais d'expulser ceux qui ne leur ressemblent pas. Cela concerne des établissements scolaires, des clubs sportifs, voire certaines composantes de l'armée. Le harcèlement devient pour ces entités un moyen de se « purifier ». Les premiers de classe, assimilés à des gens efféminés s'il s'agit de garçons ou à des viragos s'il s'agit de filles, de surcroît pressés de rejoindre les élites accusées d'opprimer le peuple, seront les premières victimes du harcèlement dans un collectif se percevant comme socialement défavorisé et fragilisé. Les filles libérées, qui ne se conforment pas à l'image de la femme soumise feront aussi les frais d'une persécution qui les poursuivra jusque dans leur

³ *Fables*, livre VII (Garnier, 2009).

espace intime. Les femmes qui évoluent dans un univers masculin : pompiers, gendarmes, militaires...peuvent aussi être harcelées jusqu'à ce qu'elles quittent le groupe. Dans certains contextes, les membres d'une minorité culturelle ou religieuse sont aussi de potentielles victimes.

Les collectivités qui se vivent comme des sanctuaires de valeurs en inadéquation avec les évolutions sociétales dominantes, comme certains mouvements de jeunesse et certaines écoles privées, sont des terrains propices au développement du harcèlement. Certes, tous leurs membres ne s'en prennent pas à ces boucs émissaires désignés par quelques meneurs animés d'une forte volonté de nuire. Toutefois, peu d'entre eux osent prendre le parti des victimes, par passivité ou par peur. C'est pourtant parmi les membres du collectif les plus ouverts à l'adoption d'un idéal d'inclusion des différences qu'il faut chercher les personnalités susceptibles de lutter contre ces pratiques. La tâche des responsables (enseignants, animateurs sportifs, etc.) est d'identifier et d'appuyer ces potentiels leaders à même d'inciter leurs pairs à dépasser les archaïsmes et de renforcer le lien interne du groupe, par d'autres moyens que la focalisation des tensions sur des individus ayant le malheur d'avoir un profil les désignant à sa violence.

La dimension collective du harcèlement, en tant que sacrifice symbolique d'un membre proche des valeurs extérieures au groupe, renforce la cohésion de ce dernier. On peut y voir, toutes proportions gardées, une entreprise de « purification », du type de celles qui ont tragiquement affecté certaines sociétés européennes au XX^e siècle.

Pour lutter efficacement contre le harcèlement dans le cadre de collectivités juvéniles (écoles, clubs ou associations), il ne faut pas se limiter à sa dimension individuelle mais s'interroger sur ce qui peut miner de l'intérieur la collectivité en question : crise de l'autorité, absence de leaders positifs, image négative du groupe, aux yeux du monde extérieur et à ses propres yeux... Cela peut difficilement se faire sans la participation des personnes concernées et pas uniquement par des mesures répressives.

Jacques Barou